

## FESTIVAL METROPOLIS BLEU - FORUM RÊVES ET PAIX BLUE METROPOLIS FESTIVAL – DREAMS & PEACE FORUM

Gabrielle Filteau-Chiba

1. Selon vous, quelles sont les utopies de maintenant susceptibles d'être la réalité de demain ?
2. S'il ne fallait introduire qu'un changement important, voire radical, dans nos sociétés, quel serait-il ?
3. Personnellement, où trouvez-vous la paix dans votre vie ?
4. Lecture : quel livre a changé votre regard sur un aspect ou l'autre de la réalité ? (Nom de l'auteur, titre, maison d'édition et brève justification de votre choix. )



Dans mon for intérieur, je sais qu'un retour à la terre est inévitable. Ayant habité huit ans en forêt dans le Kamouraska et résidant désormais dans les Laurentides, j'ai été témoin d'une importante migration d'urbains de tous âges gagnant des villages ruraux dévitalisés qui, grâce au sang neuf, renaissent et se réinventent à vitesse grand V. Mon utopie : des forêts protégées, parce qu'habitées à faible densité, d'où dépasseraient à peine de la canopée des maisonnettes écologiques, des serres solaires passives et de petites éoliennes. En cette ère où la vie sauvage recule, où les dernières aires boisées sont convoitées par l'industrie, il importe d'adopter des arbres, des ruisseaux et des tanières, d'assumer sur des bases tantôt individuelles et tantôt collectives la responsabilité de leur préservation afin de revenir à un mode de vie où la cohabitation de l'humain et de la Nature est harmonieuse et pérenne.

Tout est question d'équilibre, et nous savons que nos pratiques « extractivistes » et consuméristes ont mis la survie de notre espèce (et de bien d'autres) en péril.

Repenser l'avenir et l'habitat peut sembler utopique, mais en même temps, il s'agit de saisir l'occasion, et elle est peut-être justement à notre portée, en ce moment. On le constate – la métropole se vide au profit des régions, et des jeunes qui n'arrivent plus à se trouver un logement abordable en ville se mobilisent pour se bâtir des minimaisons, vivre dans des camions laitiers réaménagés ou acheter une terre à plusieurs pour y devenir jardiniers-maraîchers. Accélèrent aussi cette transition verte la possibilité de faire l'école à la maison, la multiplication de programmes universitaires à distance, le télétravail en hausse, et Internet haute vitesse qui gagne du terrain en région. Bref, les horizons s'élargissent pour les Québécois-es en quête d'air pur, et c'est une occasion inouïe de nous « reconnecter » avec ce territoire d'une beauté d'envergure mythologique, qui séduit quiconque va à sa rencontre.

Si l'on ne devait opérer qu'un seul changement radical dans nos sociétés pour qu'elles soient plus résilientes, je crois qu'il faudrait prioriser le fait de remettre l'environnement au cœur de toute prise de décision, et ce en étroite et respectueuse concertation avec les gardiens traditionnels des terres et cours d'eau du continent, les Premières Nations. Cela prend du courage politique, certes. Mais

il s'agit de nous rappeler toujours que nous ne vivons pas dans un bocal. Que tout est interrelié. Si nous prenons soin de la Nature, elle prendra soin de nous. C'est ce que je raconte dans mon dernier roman, *Bivouac*. Qu'on le veuille ou non, nous sommes des sujets de la Nature, et les maux de notre époque découlent certainement de nos racines lourdement entamées par la lame industrielle. Constatez seulement, lorsque vous pénétrez dans un espace naturel, à quel point le silence, les odeurs familières, le chant des animaux, l'esprit des lieux, vous donnent aussitôt envie de soupirer d'aise, de sourire et de gambader comme des enfants! Ce retour aux sources, il est vital, il est joyeux. J'en ai fait l'expérience, et à mon humble avis, vivre entourés d'arbres est à la base de la santé et du bonheur.

Osons redonner du terrain à la forêt qui a reculé dangereusement, ces dernières décennies.

Personnellement, je trouve la paix quand, au bout d'une longue marche, je me colle le cœur sur l'écorce d'un arbre et que l'énergie me revient. Ou quand j'entretiens une conversation lente avec les braises, dehors, en guettant les lucioles, les étoiles filantes ou le chant d'un grand-duc. Les signes que tout n'est pas encore disparu... La preuve que ça vaut encore la peine de se battre!

Si l'on juge de l'évolution des civilisations à la façon dont elles traitent leurs membres les plus vulnérables, je crois que nous en sommes rendus à prendre sous notre aile les aîné·e·s et la forêt boréale. Car il n'y aura pas de remède à la disparition des arbres, et ceux qui nous précèdent possèdent une sagesse et des savoirs ancestraux qu'on ne peut se permettre d'oublier.

Ma suggestion de lecture pour éveiller en vous l'amour d'une louve pour son pays est un guide d'autodéfense décolonial, un régal :



*La lutte pour le territoire québécois, Entre extractivisme et écocitoyenneté* de Bruno Massé, publié aux Éditions XYZ (2020)

« Pour surmonter l'écoanxiété et travailler à la survie des écosystèmes autant que des communautés, les sentiments d'urgence et d'indignation ne sont pas suffisants.

Géographe et militant écologiste [...] l'auteur s'inspire de la géographie pour formuler huit propositions étonnantes afin de construire un contre-pouvoir territorial effectif vers une transition écologique qui permettra de mieux protéger notre espace, de s'y reconnecter et de mieux y vivre. »

Bonne lecture!

Gabrielle Filteau-Chiba

Autrice du triptyque écoféministe : *Encabanée – Sauvagines – Bivouac* (Éditions XYZ)